

# DANS QUOI CREUSE-T-ON LES FEUILLÉES ?

par le Major (er) Bernard GAY, Wattignies

Pour les néophytes de la chose militaire, rappelons que les « feuillées » sont ce qu'un poète du music-hall<sup>(1)</sup> a appelé récemment avec tact et délicatesse la « cabane au fond du jardin ».

Pour une armée en campagne, elles consisteront en une tranchée profonde d'une longueur de pelle (et pas plus large que le fer de cette même pelle), sa longueur dépendant de l'effectif appelé à l'utiliser. On s'attendrait donc à ce qu'elles soient creusées dans le sol. Erreur : la réponse à cette question obéissant à la même logique que le « fût du canon » cher à Fernand Reynaud, la lecture littérale du document réglementaire a engendré une perle de choix :

... « les feuillées sont creusées dans le premier quart d'heure qui suit l'arrivée sur le terrain » !

Ce préambule est là pour rappeler que la réalisation de « commodités » sera le souci primordial du Commandement dès lors qu'un contingent de troupes devra séjourner sur un site quelconque car on estime que chaque homme rejettera chaque jour 1,5 litre d'effluents liquides auxquels s'ajouteront une demi-livre de matières plus ou moins solides.

Cela semble peu de chose ; mais multipliées par l'effectif et la durée, ces quantités deviennent vite significatives : sans une discipline stricte en ce domaine, tout campement devient rapidement odoriférant... et glissant.

Quel rapport avec Alésia, allez-vous demander ? Nous y venons... par la petite porte !

Rappelons que Vercingétorix est assiégé pendant six semaines sur la colline d'Alésia avec quatre-vingt mille guerriers, la population de la ville, des troupeaux, plus, pendant les premiers jours, quinze mille cavaliers et leurs montures.

Je suis confus d'avoir à insister sur ces détails triviaux, mais tous ces êtres devaient nécessairement uriner et déféquer. Alors, chiffons et analysons.

- pendant leurs quelques jours de présence, les quinze mille cavaliers ont généré au bas mot 100 m<sup>3</sup> d'urine et 20 tonnes de bren<sup>(2)</sup> auxquels leurs chevaux ont ajouté 500 m<sup>3</sup> d'urine et 1000 tonnes de crottin.

- en six semaines, les quatre-vingt mille guerriers gaulois restés dans la ville ont produit au moins 5400 m<sup>3</sup> d'urine et 900 tonnes de bren...

Pour être exhaustif, nous devrions y ajouter les rejets de la population civile de l'oppidum et ceux des troupeaux destinés à l'alimentation de la garnison (plus les inévitables résidus d'équarrissage). Comme nous en ignorons l'importance, nous sommes obligé d'en faire l'impasse. Nous pouvons néanmoins tableer sur un minimum de 6000 m<sup>3</sup> d'urine et pas loin de 1000 tonnes d'excréments. Si on y ajoute quelque 1000 autres tonnes de fumiers et de crottins, on a de quoi former une belle montagne !

Équitablement répartis sur les 90 hectares (900 000 m<sup>2</sup>) du plateau<sup>m</sup> d'Alise-Ste-Reine, ces déjections auraient constitué une couche aussi gluante que nauséabonde de plus d'un centimètre d'épaisseur.

Dans la chaleur de cette fin d'été (nous sommes fin août et en septembre), la puanteur aurait vite été telle que la vie quotidienne - déjà rendue pénible par les rigueurs du blocus - aurait tourné au cauchemar...

De plus, les infiltrations aidant, la pollution de l'Oze et de l'Ozerain situés en contrebas aurait été irrémédiable et aurait compromis l'alimentation en eau potable. Car il faut rappeler qu'il n'y a pas de sources sur le Mont Auxois et que seuls ces chétifs ruisseaux sont censés avoir fourni l'eau indispensable aux troupes (au minimum 2 litres par homme et 20 litres par cheval chaque jour). Notons au passage qu'il est heureux que César ait eu la bonté d'éloigner suffisamment ses premières lignes afin que les Gaulois puissent s'y ravitailler. (Il ne sera pas aussi laxiste l'année suivante lors du siège d'Uxellodunum : son premier soin en arrivant devant la ville rebelle sera de condamner la source qui l'alimentait.)

La situation est tout autre à Chaux-des-Crotenay où les quelque 1500 hectares du site permettent une dispersion plus importante et où le relief crée des exutoires naturels vers deux rivières au courant puissant, capables d'emporter au loin matières et déchets.

Décidément, avec ce problème de feuillées, les tenants d'Alise sont vraiment dans la m... !

(1) Laurent Gerra

(2) C'est du picard ; mais on comprend quand même.

# ALISE

## OU LA POTION MAGIQUE...

par le Major (er) Bernard GAY

chantier	volume	matériaux	tonnage	moyens	durée	moyenne par jour
Aéroport de NICE	10 000 000 m <sup>3</sup>	roches et cailloux	30 000 000 T	43 camions de de 100 T	24 mois	60.000 T. (max : 80.000 T)
Barrage de SERRE PONÇON	14 000 000 m <sup>3</sup>	terre et cailloux	30 000 000 T	36 camions de de 100 T	39 mois	40.000 T. soit 20.000 m <sup>3</sup>
Grande PYRAMIDE	2 500 000 m <sup>3</sup>	pierres	7 000 000 T	?	?	?
Fossé d'ALISE	1 600 000 m <sup>3</sup>	terre	2 500 000 T	80 000 h	1,5 mois	50 000 T

Avec des paniers et des pelles, les légionnaires de César font jeu égal avec les chefs de chantiers modernes !



L'oppidum d'Alésia (Chaux-des-Crotenay) vu d'ULM (photo Pierre Aymard)